



## LA GUERRE AÉRIENNE SUR LA FRONTIÈRE ANGOLA-NAMIBIE

Le conflit non déclaré qui se poursuit depuis dix ans entre l'Angola et l'Afrique du Sud en pays Ovambo et dans la province de Cunene, est d'abord connu comme un affrontement terrestre. De manière moins avouée mais tout aussi nette, c'est un affrontement aérien mettant en jeu des deux côtés des techniques sophistiquées. L'Union soviétique a fourni à l'Angola une force importante de Mig-21 (environ 85) employés dans le double rôle d'appui-feu et d'intercepteur. Équipés de quatre missiles air-air « Atoll » à guidage infrarouge, les Mig-21, pilotés par des Cubains, ont souvent affronté les Mirage F-1CZ de l'escadrille sud-africaine n° 3, basée au nouvel aéroport avancé d'Ondangwa qui a maintenant remplacé Grootfontein pour les opérations contre l'Angola. Les pilotes cubains volent selon le système soviétique du contrôle intégral par la radio au sol, et leurs résultats en combat aérien ont dans l'ensemble été mauvais. Plus que la chasse cubano-angolaise, la SAAF (South African Air Force) dans ce secteur WAC (c'est-à-dire Western Air Command) craint les missiles anti-aériens installés au sol. En effet, un effort particulier a été fait par les Soviétiques, tant au niveau des missiles eux-mêmes (SAM-7 à guidage infrarouge, SAM-3, SAM-8 et surtout SAM-9 contrôlés par radar, modèle jamais exporté et utilisé uniquement jusqu'à présent par les armées du Pacte de Varsovie) qu'au niveau des installations radar et de télécommunication, très perfectionnées. Outre les systèmes « Spoon Rest », « Flat Face » et « Low Blow » (noms de code OTAN désignant des systèmes radar de contrôle de tir à haute, moyenne et basse altitude), l'artillerie anti-aérienne classique est pointée au radar (systèmes « Fire Can » et « Flap Wheel ») tandis que la chasse obéit aux ordres d'un contrôle au sol capable de détecter les chasseurs sud-africains à l'instant même où ils décollent d'Ondangwa (« Bar Lock »).

Tandis que Mirages F-1CZ et Mig-21 s'affrontent en altitude, les troupes au sol sont soutenues en appui-feu du côté sud-africain par des Impala II (Macchi MB-326K construits en Afrique du Sud sous licence italienne). Consciente de la faiblesse de l'appui-feu angolais, l'Union soviétique a commencé à livrer depuis fin 1984 des chasseurs bombardiers modernes Sukhoi Su-22 (dix ont été livrés jusqu'à présent, mais il semble qu'une escadrille entière, soit de 16 à 20 appareils, soit en cours de formation). Pour les opérations tactiques rapprochées, notamment contre la SWAPO, la SAAF utilise des hélicoptères Super Frelon et SA-330H Puma construits par l'Aérospatiale française. Du côté angolais, 16 Mil Mi-25D (l'hélicoptère d'attaque qui a obtenu les meilleurs résultats en Afghanistan) ont été fournis par l'URSS. Mais ils semblent avoir été plutôt directement employés contre les troupes de l'UNITA que face à l'armée sud-africaine, probablement par crainte de ne pas pouvoir leur fournir une couverture aérienne suffisante.

La FAPA (Força Aerea Popular Angolana) opère à partir des bases de Lubango et de Menongue, ainsi que de Cuíto et de Luena contre l'UNITA. Situées à la limite du rayon d'action des Mirages sud-africains, ces bases sont relativement « sûres ». Mais des dizaines de points d'appui anti-aériens équipés de fusées SAM sont échelonnés en profondeur jusqu'au nord de la ligne de chemin de fer de Benguela, ce qui montre que la FAPA considère comme possibles des incursions aériennes jusqu'à une ligne allant de N'Gunza, sur la côte, à Saurimo, dans l'Est.

A moyen terme, l'Afrique du Sud est relativement inquiète quant à sa supériorité aérienne. En effet, bien que disposant d'un nombre assez considérable d'appareils (35 chasseurs Mirage IICZ et F-1 ; 32 chasseurs bombardiers F-1AZ ; 120 Impala II d'appui au sol, que pourraient renforcer une partie des 130 Impala I d'entraînement, susceptibles d'être armés ; plus au moins 150 hélicoptères) ces chiffres ne doivent pas faire illusion car il s'agit d'un matériel vieillissant. Faute de pouvoir les remplacer, la SAAF emploie encore des North American T6 « Harvard » et des DC3 de la seconde guerre mondiale. Fin 1984, lorsque les sept vieux Avro « Shackleton » MR3 qui patrouillaient les eaux sud-africaines ont dû être interdits de vol, il a été impossible de les remplacer, la Grande-Bretagne refusant la fourniture des HS-748 maritimes demandés par Pretoria.

L'Afrique du Sud songe donc à fabriquer ses propres appareils de combat. C'est un processus coûteux, mais pas impossible. Israël, craignant pour ses sources d'approvisionnement, a déjà sorti un Mirage modifié (IAI « Kfir » C2) et investi depuis trois ans 1 200 millions de dollars dans le programme LAVI de chasseur bi-sonique dont le prototype devrait voler en septembre 1985. L'Afrique du Sud a débuté plus modestement. La compagnie Atlas, filiale aéronautique d'Armcor (Armaments Development and Production Corporation, créée en 1968) a commencé par produire sous licence les Macchi MB-326M (entraînement) et

326K (attaque au sol). En 1974 est sorti le premier appareil entièrement conçu en Afrique du Sud, le C4M « Kudu », petit monomoteur d'observation à hélice, fabriqué à quarante exemplaires. Maintenant, Atlas entretient les appareils de la SAAF. Elle produit aussi le missile air-air V3 « Kukri », considéré comme meilleur dans sa catégorie que l'AIM-9 « Sidewinder » américain. Il semble que d'ici peu, sans doute avec une aide technique israélienne, Atlas soit en mesure de concevoir et de fabriquer des avions de combat de classe internationale. Mais leur mise en service ne pourra évidemment pas intervenir avant plusieurs années, pendant lesquelles la SAAF va continuer à vieillir de manière critique.

Du côté angolais, la crainte semble venir d'une possibilité d'intervention directe à brève échéance. Libérée, du moins temporairement, par les accords de Nkomati du spectre d'une guerre sur deux fronts, l'Afrique du Sud pourrait être tentée par une forte poussée en soutien à l'UNITA. C'est pour faire face à cette éventualité que de nouveaux chasseurs Mig-23 ont été livrés par l'URSS. SAM-9, Mig-23 et Su-22 représentent un effort du côté angolais pour renforcer les moyens de faire face à une éventuelle offensive en opposant à l'avantage tactique de la SAAF des appareils plus modernes.

Cet aspect technique ne doit évidemment pas être surestimé. La sophistication des armements n'est que l'une des cartes d'un jeu beaucoup plus complexe. Mais il convient de ne pas l'oublier. En effet, l'efficacité de la SAAF réduit de beaucoup les possibilités de la SWAPO, comme l'expérience des combats en Rhodésie l'a montré autrefois pour la ZIPRA et la ZANLA. Par ailleurs, sans les systèmes de défense complexes mis en place par l'Union soviétique et servis par plus de 3 000 techniciens-soldats, la tentation serait forte pour l'Afrique du Sud d'une aventure militaire. Enfin, dernier aspect de la question, la présence de ces moyens représente, de part et d'autre, une escalade qualitative sans parallèle jusqu'à présent sur le continent africain, ni au Sahara occidental, ni en Éthiopie.

*Gérard Prunier*